

## La fessée de l'intérimaire

Je travaille en intérimaire comme femme de ménage dans des entreprises. Assez jolie, et j'en suis heureuse, mais aussi je dois donc me taper le harcèlement sexuel des chefs, sous-chefs, et même employés. Ceux qui n'osent pas se contentent d'une remarque salace – très drôle –, les autres tentent un geste déplacé – mais juste pour rire. Il y en a aussi quelques-uns qui ne me remarquent pas. Je rêve toujours qu'un jour ou l'autre un beau jeune homme, chef de préférence, me respecte et me demande en mariage. Oui, je sais, c'est un peu cul-cul la praline, comme rêve, mais bon.

Ce mois-ci je suis tombée sur un chef qui aurait vraiment pu faire l'affaire, comme ça, a priori. Genre Arnold Schwarzenegger, avec quand même quelques muscles en moins – personne n'est parfait –, mais très avenant et l'air courtois. Il me dit « bonjour » et répond à mes sourires.

Après seulement deux jours de travail, il me convoque dans son bureau. Je ne suis là que pour une semaine, il doit aller vite en besogne. Sans se départir de son sourire Pepsodent, il me dit que mon travail est mal fait. Je suis abasourdie, parce que je fais toujours de mon mieux pour que tout soit nettoyé à fond. Je lui dit, mais il me montre un coin de tapis qui n'est pas bien dépoussiéré à son goût. Je ne veux pas le contredire, je dit que je vais chercher mon aspirateur. Il me dit que c'est trop tard, que je mérite une punition. Je dit : « Pardon ? — Oui, continue-t-il, une fessée. — Attendez, je rétorque, vous vous prenez pour qui ? — J'estime que vous méritez une fessée, dit-il, sans perdre son sans-froid. Installez vous sur mes genoux. » Ce disant, il s'assied.

Si une personne peut encore m'étonner dans la vie, c'est moi-même. Alors que toute femme normale, digne, aurait dû sortir en claquant la porte, porter plainte, et tout ça... moi, j'ai bêtement fait ce qu'il me demandait : je suis allée me coucher sur ses genoux. Pourquoi ai-je fait ça ? je me le demande encore aujourd'hui. Peut-être à cause du vouvoiement. Il m'aurait dit « installe-toi », j'aurais pris ça pour la dernière des humiliations, insupportable, inadmissible ; en me vouvoyant, il y avait derrière son ordre un semblant de respect qui m'a – osons le dire – séduite. À moins que tout simplement l'expérience me tentait.

Ainsi je me suis donc retrouvée pliée en deux sur ses genoux. Sans vergogne, il a relevé ma jupe, et puis fait glisser ma petite culotte. J'ai eu un flash du ridicule de la situation dans laquelle j'étais, avec mon cul à l'air devant ce chef, au fond pire que les autres. Puis je n'ai plus pensé quand les claques sont tombées. Si tout de même, j'ai encore pensé à sa main qui s'abattait sur mes fesses, entrant en contact brutal avec elles. J'ai serré les dents, mais me suis tue par réflexe, soucieuse malgré moi de ne pas être entendue. Après une dizaines de claques, je ne savais plus si je ressentais de la douleur ou du plaisir. J'étais dans un état second.

Et soudain ça s'est arrêté. C'est lui qui m'a relevée, puis il m'a dit de remettre ma culotte en place. À ce moment il ne riait plus, il avait l'air sévère, mais dès que j'eus remis ma culotte, réajusté ma jupe, il m'a souri à nouveau. Un sourire presque tendre. Il me dit : « Vous pouvez y aller » et je suis sortie sans un mot. Je me suis quand même retournée en ouvrant la porte, et je crois même lui avoir souri aussi.

Chaque jour de ma semaine de travail, il m'a convoquée dans son bureau. Chaque fois, il m'a fessée. Parce que chaque fois, il avait remarqué une petite négligence dans mon travail. Sauf le dernier jour. Là il me dit que j'avais été parfaite, et il m'offrit un bouquet de fleurs.